

LA BRANLETTE DU CHAMEAU

Encore un bouquin fort intéressant acheté (neuf) en solderie, peut-être à NOZ: **UN MONDE PARTI EN FUMÉE** (de Eric GODEAU/ CNRS Editions) - Les images du tabac en France au 20^{es}.; tout l'univers publicitaire et d'emballage des paquets de cigarettes, des années 1920 à 1980; les produits, les campagnes d'affiches, les succès, les échecs...de A à Z.

Je n'ai jamais fait partie du « fumorat » national (ou si peu, quelques mois vers 14 ans, où on fumait des paquets de 10, « *High Life* », ou « *Air France* »); mais j'ai toujours été fasciné par cet univers; enfant, je collectionnais les paquets (vides), j'en ai eu plusieurs cageots dans le chiotte familial du jardin, qui était vaste. Mon père était consommateur de « *Gitanes* »; il est parti en fumée à peu près en même temps que Gainsbourg, rejoindre le grand fumeur de havanes; je conserve une carouche de « *Gitanes mais* » juste entamée.

Dans les années 1980, quand je me trouvais à Paris, je ne manquais jamais de faire une petite visite au **Musée/Galerie de la SEITA**, rue Surcouf; le musée a été fermé en 2000, et ses collections à moitié vendues aux enchères, et à moitié déposées au Musée du tabac de Bergerac; je cherche également dans les vide-greniers des exemplaires de la revue « *Flammes et fumées* », très riche et documentée.

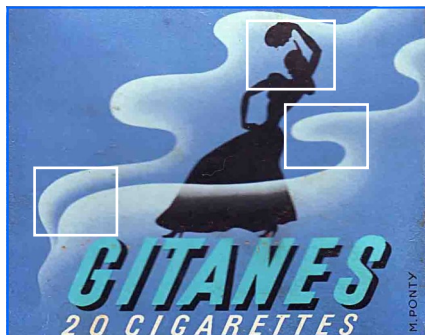
Le génie populaire, qui est imprévisible et infini (sans quoi ça ne serait pas du génie), a inventé des petits jeux surprenants avec les paquets de cigarettes:

- Ainsi avec un paquet de « *Camel* » (mais ça doit marcher avec n'importe quel autre de même conditionnement), on peut faire « **la branlette du chameau** »; on prend le paquet muni de son emballage cellophane qu'on fait glisser de 1 ou 2 cm; à l'extrémité fermée, on fait un petit trou au milieu (3-4 mm) avec le bout incandescent de la cigarette, et on y introduit un filtre usagé, un peu comprimé en le roulant; puis on se met à faire une sorte de pompe en faisant glisser le cellophane sur le paquet; au bout d'un moment, du « jus » sort du filtre...si si, je l'ai vu!...

- Le paquet de « *Gitanes* » (*) du monopole français, permettait, grâce à son emballage « tiroir », plusieurs petits jeux; ainsi avec l'intérieur, on pouvait faire une grenouille sauteuse; l'extérieur, une fois arrondi avec les doigts, était déposé sur le genou et paf! On tapait dessus avec le plat de la main et ça faisait un pétard.



Je me souviens aussi que mon voisin le coiffeur Jacques DUPIN (mi 60)m'avait montré un petit jeu coquin qui utilisait le dessin de couverture de **Max PONTY**; il faisait une petite fenêtre dans une feuille de papier, qu'il baladait sur le paquet en racontant une histoire; il y était question d'une dame qui fait du stop (1); le monsieur qui la monte (qui la fait monter) dans sa voiture lui propose certaine chose (2); là, je perds l'histoire mais il me semble qu'elle refusait élégamment avec une autre séquence (3); si ça vous rappelle quelque chose, complétez...



(*) le label « *Gitanes* » a été créé en 1910 (papier mais en 1927); de grands efforts publicitaires contribuèrent à en faire un produit phare de la SEITA dans les années 30; c'est le dessinateur MOLUSSON qui le premier utilisa une danseuse andalouse en 1943; Max PONTY fixa la silhouette en 1947 en s'inspirant de la danseuse de flamenco Nana de Herrera.

Dossier paru dans « *L'Horreur Vagabonde* » N°52 du 27-06-2016.
J'écris « *la* » SEITA, mais on trouve aussi « *le* » SEITA, selon qu'on parle de « *Société* » ou de « *Service* »; les deux ont existé; au début: *Service d'Exploitation Industrielle des Tabacs et Allumettes*.

L'Ethno-Rigolo

TOUTE VIE EST UN CHEF-D'ŒUVRE:

La littérature, le cinéma, la création artistique en général (théâtre, conte...) regorgent d'exemples d'évocations de vies ordinaires magnifiées; le singulier élevé au rang d'œuvre d'Art unique par le hasard, l'opportunité du coup d'œil d'un artiste médiateur. L'intérêt, à ce stade de généralisation du procédé, est de constater par quelle « porte d'entrée » on s'intéresse à des parcours qui auraient bien pu rester inconnus comme la majorité des existences. Deux exemples actuellement dans l'édition papier:

♦ « **MADELEINE PROJECT** » (Editions du sous-sol): Livre-reportage de Clara BEAUDOUX; la journaliste de 31 ans s'installe dans un appartement parisien précédemment occupé par une dame décédée presque centenaire; l'entreprise qui a vidé les lieux a « oublié » la cave, où la nouvelle occupante découvre un tas de caisses et de valises qui contiennent des objets (lettres, journaux...) jalonnant la vie de la vieille instite qui a parcouru le 20^{es}; elle décide de publier tous les jours sur « Twitter » les résultats de ses découvertes progressives, reconstituant ainsi le puzzle du parcours de sa co-locataire involontaire...

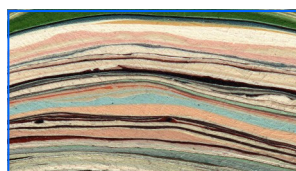
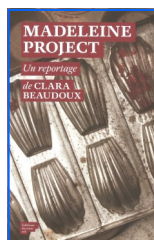
♦ « **LES GENS DANS L'ENVELOPPE** » (Isabelle MONNIN - J.Cl. Latès): La narratrice a acheté sur une brocante-internet 250 photos d'une famille inconnue d'elle (intérêt de départ ?); elle invente une vie supposée de cette famille en appliquant son imaginaire au spectacle des photos; puis elle part à la recherche des « gens de l'enveloppe », et compare ses intuitions avec la vraie vie . Le livre est accompagné d'un CD d'Alex Beaupin qui a écrit une dizaine de chansons suscitées par cette lecture.



♦ **DAD'S STICK:**

J'ai découvert le WE dernier à Londres une autre « entrée » incroyable dans la mémoire d'une vie banale: le « Foundling Museum », établi dans les murs d'un ancien orphelinat, présente une exposition - « Found » - où une soixantaine d'artistes britanniques de haut niveau (graphistes, designers...) déclinent le thème « trouvé », à partir d'objets du quotidien (une semelle de godasse, des cartes à jouer, l'escalier de Jimmy Hendrix, un bulletin scolaire de John Lennon acheté au vide-grenier, une grenouille séchée, ..etc....

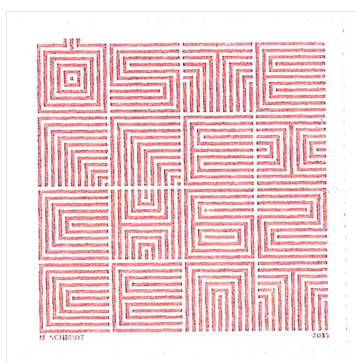
John SMITH présente le bâton dont son père s'est servi pendant plus de cinquante ans (1950-2007) pour remuer la peinture; ce bâton conserve l'accumulation de multiples couches de peintures qui y ont séché successivement; l'artiste a opéré une coupe transversale, et fait des photos de la tranche, présentées dans un diaporama avec commentaires, où il analyse l'évolution des goûts de son père en matière de couleur au cours des années.



QU'EST-CE QUE C'EST?

J'ai eu UNE réponse, ce qui est statistiquement normal et satisfaisant pour un grand journal au lectorat curieux comme celui-ci; c'est Dominique G. qui a suggéré qu'il puisse s'agir du motif d'un antivol de CD...Eh bin non!.. Ce dessin a obtenu le prix d'un concours lancé en 2014 par la poste autrichienne: il s'agit donc d'un TIMBRE-POSTE, et vous aviez tout sous les yeux, puisque, en regardant bien, vous pouvez décoder la police créée par le graphiste Nikolaus SCHMIDT: **Ö S T E**

R R E I
C H 6 2
C E N T



Parmi les autres projets finalistes, on remarque plusieurs propositions qui utilisent la ligne graphique du visage de Conchita WÜRST; le sujet proposé était: « **L'Autriche bouge quand même** » (Communication de Jean-Pierre LE BIHAN, avec l'aide de Georg RIGERL).

♦ LA REALITÉ FAIT LE CONTE:

Dans un parc national australien, un touriste a découvert en pissant dans la nature un trésor archéologique qui bouleverse totalement les connaissances scientifiques sur les aborigènes (vestiges d'une population de 49 000 ans!) (portail « Orange » 5-11-16)...

Dans les contes, on est habitués à ce genre de découverte, et c'est surtout les filles qui opèrent; continuez de pisser (fort) dans la nature pour déterrer les trésors; on sait jamais...Moi j'essaie dans mon jardin, mais après, les chasseurs disent que c'est les sangliers, et ils font une battue « administrative »!...

♦ SACHEZ RANGER VOS CORDES DE BOIS



♦ NOUVELLE d'Autriche:

Georg RIGEL (voir articles sur le timbre dans les N°50 et 51), commente ma photo du N°51 prise en gare de Lille et signale que chez lui, on appelle ça un « *décolleté de maçon* » (maurerdécolleté); un bon sujet d'enquête lexicale pour « Karambolage » (voir sur ARTE le dimanche à 20H, peut-être pas l'été).

♦ ORALITE:

Dick ANNEGARN déclare qu'il vient d'ouvrir la première « Verbothèque » au monde à St-Martory (Hte-Garonne) (FR3 Midi-Pyrénées 4-11); c'est-à-dire que sa maison, lieu de « *collecte du patrimoine de l'oralité* » accueille des enregistrements de « gens », « *un fantastique patrimoine de chansons populaires, comptines et ritournelles, où les parlers régionaux ont leur place* »... Bin eh Ho! Dick! Qu'est-ce qu'on fait, nous, depuis plus de 50 ans, et plein d'autres associations comme nous ? Il est vrai qu'il suffit de re-baptiser un concept pour qu'il existe différemment (et puis, en ce moment, Dick ANNEGARN a un disque à vendre....)



L'oralité se trompe rarement; en tout cas, elle produit souvent de la fumée qui signale un feu intéressant. On raconte chez nous qu'un ancien curé de Magné (Georges), promenait sa bonne assise sur le cadre de son vélo; or, chacun sait qu'un vélo de curé n'a pas de cadre! Il y avait donc « autre chose »... Cette histoire prouve que certains individus ont pu conserver un gène archaïque, surtout dans le milieu « contemplatif »...

♦ MON METIER C'EST PROPHETE:

Il y a une dizaine d'années dans une communication, j'avais annoncé l'invasion de nos rivières par les crocodiles de Civaux... Eh bin, ça y est, une rumeur prétend qu'on a pêché un crocodile de 1,50 dans l'étang de Bonnes (CP du 8-02 - Mr Echo). Bientôt, à l'occasion d'un pet de la Centrale, un peu plus fort que les autres qui nous empoisonnent doucement, et qui cassera tout le bazar, on verra arriver dans nos rues (s'il nous reste encore des yeux), des hordes de sauriens fluo...super!

L'ETHNO-RIGOLO

♦ Ça devait arriver: il y a une « journée mondiale des toilettes »... Si si, c'est le 19 novembre. A cette occasion un observatoire national a publié un gros rapport sur l'état des toilettes dans les collèges et les lycées (« *Le Canard* » du 23-11-16)... alarmant, le rapport: les portes ne ferment pas, pas de papier, pas de chauffage, etc... Donc, ça perturbe les élèves... Permettez-moi un souvenir: j'ai passé un an à l'internat du Lycée Henri IV de Poitiers, et cette année-là, on a eu des chiottes tout neuves; inutile de dire qu'au bout de 15 jours, tous les verrous étaient cassés; il s'est alors instauré une pratique spécifique: les internes avaient dans leur poche de blouse un petit bout de fer à béton, ou mieux, une « pointe de Paris », qui servait de verrou personnel quand on était dans les lieux; il n'était pas rare d'entendre, dans l'étude du soir, un élève passant devant la table d'un copain: « Tu me prêtes ton barre-chiottes ? », ou encore: « T'as pas une pointe-à-chier ? »...

♦ « *Le Canard* » du 18-12-16 raconte les mésaventures de FILLON jeune avec la 2 CV familiale, qu'il conduisait sans permis (Oh!...); autre souvenir (excusez-moi, je me souviens beaucoup): en mars dernier, j'ai participé au repas de l'association des anciens élèves du Lycée Henri IV de Poitiers, et là, j'ai entendu raconter les mésaventures de JP. RAFFARIN avec la 2 CV familiale (lui s'en tirait mieux, mais pas ses copains de bordée)...

Alors, je crois qu'on est en présence d'un motif narratif en voie de cristallisation: « *la jeunesse dorée des années 60-70 et la 2CV familiale, dans la période turbulente qui précède son entrée en politique* ». Dans quelques années, on racontera les mésaventures du jeune CHARTIER avec la Twingo familiale; tu paries ?

Romulus BRINCKLEY (1885-1942)

C'est un personnage extraordinaire, né aux USA en Caroline du nord; il a d'abord exercé illégalement la médecine et la pharmacie après avoir « acheté » un diplôme; en 1918, il ouvre un hôpital de 50 lits (il embauche 6 chirurgiens) spécialisé dans la chirurgie palliative de l'impuissance sexuelle masculine, grâce à une méthode révolutionnaire toute personnelle: on estime qu'en 16 ans d'exercice, il a greffé sur ses patients **plus de 5000 paires de testicules de boucs**; le traitement était plus ou moins cher selon que l'animal était jeune ou vieux. Faisant sa pub sur une station de radio qu'il avait créée au Kansas, il fut vite à la tête d'une fortune colossale; il fut poursuivi par le corps médical, mais pas trop par ses patients qui semble-t-il étaient globalement satisfaits; il est mort malade et ruiné.

On pourrait penser qu'il a pu inspirer CAMI, écrivain et dessinateur français (1884-1958), qui a écrit une courte pièce de théâtre (que nous avons jouée ici avec les ados): « **Le désenglandé de la forêt vierge** »: un explorateur rentre chez lui, privé de ses « glandes interstitielles » qui lui ont été prélevées dans la jungle - et pour son propre usage - par un orang-outan (tonsuré), initié à la chirurgie dans un labo d'où il s'est enfui après y avoir été cobaye, et perdu ses génitoires. La femme de l'explorateur apprend à son mari qu'ils ne toucheront l'héritage important d'une tante que s'ils ont un enfant; l'explorateur repart donc dans la jungle pour essayer de retrouver ses glandes; il revient bredouille deux ou trois ans plus tard, et constate que sa femme est enceinte, des œuvres du « Vert-galant du faubourg St-Germain »; elle s'est « sacrifiée » pour l'héritage. Vexé, l'explorateur file chez le séducteur, et dans le hall, voit son orang-outan (reconnaissable à la tonsure) empaillé; le vert-Galant lui explique qu'il a prélevé les testicules de l'animal pour se les greffer et ainsi regagner en virilité (la preuve); l'explorateur pousse un « ouf » de soulagement, car ce sont bien ses propres glandes qui ont servi à faire l'héritier souhaité; mais il demande quand même poliment à son rival de lui rendre ses attributs; ce que l'autre lui promet, sous huitaine.

(« Escroqueries légendaires » - Eric Young - Cherche-Midi - 2016 /
« Les nuits de la Tour de Nesles et autres contes » - Cami)

Jean-Jacques m'envoie une réflexion sur « l'HYPER-RURALITÉ », concept défini dans un rapport du sénateur Alain BERTRAND remis au Premier Ministre en Juillet 2014.

L'Hyper-ruralité concernerait 26% du territoire national et 5,4% de la population, dotés de tout un arsenal de handicaps, naturels ou créés: vieillissement, enclavement, isolement, éloignement, manque d'équipements, etc... et, sans doute, comme a pu l'écrire à un moment de l'Histoire notre préfet COCHON de LAPPARENT: « Grossiers, ignorants et sauvages.. ». A contrario, le territoire d'hyper-ruralité est riche de son espace, de son authenticité, et de son patrimoine (on ne parle pas encore trop ici de ses ressources minières); pour l'anecdote, le rapport dit quand même que toute ces richesses sont menacées actuellement par l'implantation des parcs éoliens; nous y reviendrons.

Moi, ce que je peux déjà dire, c'est que ce concept d'hyper-ruralité est certes physique et géographique, mais à mon avis aussi mental, politique, et féroceement économique, c'est à dire tout à fait colonial. Je pense que pour les conquistadores espagnols, l'Amérique du sud relevait de l'hyper-ruralité, et ils y ont tout bouffé et massacré. On commence d'ailleurs à redécouvrir que des civilisations structurées, prospères, et communicantes ont existé en forêt amazonienne (Fr-Inter cette semaine), et que les tribus éparses qu'on a pu y rencontrer ces dernières décennies ne sont pas forcément des vestiges de l'âge de pierre (présentation commode), mais peut-être des gens retournés à la vie sauvage après le passage violent des européens; qui ont de la même manière anéanti l'hyper-ruralité de l'Amérique du nord, celle de l'Australie, et un peu partout ailleurs...

Le Conseil de Sécurité de l'ONU, par sa

résolution 2347 du 24 mars, vient de déclarer que la destruction du patrimoine est un crime de guerre; soit; j'espère qu'on parle aussi du patrimoine culturel et immatériel; car il ne suffit pas de déplorer les génocides et destructions du passé, même récent; nous devons aussi dénoncer sans relâche nos banquiers sans frontières, descendants directs des conquistadores, toujours à l'affût de la moindre parcelle d'hyper-ruralité à exploiter essorer, ou... planter d'éoliennes...



♦ JE ME SOUVIENS:

Quand j'étais petit, j'allais au cinéma paroissial à Gençay (le « Pax »); un jour on a vu une espèce de comédie burlesque dont je ne me souviens plus du titre; les personnages galopèrent dans un escalier et entraient dans une sorte de grenier/réserve où il y avait des caisses, sur lesquelles il était écrit:

**BANDEROLES
DECORS
CONFETTIS**

Et alors, la porte s'ouvrait et cachait une partie des lettres, ce qui laissait visible:

**BANDE
DE
CON**

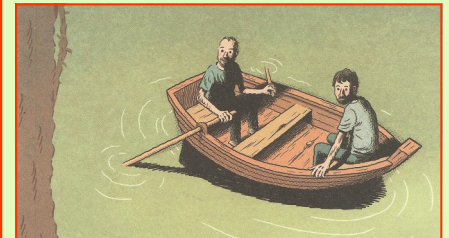


C'était fugitif, mais j'avais bien noté au passage; la preuve, je m'en souviens encore.

LOST ON THE LOT

De 2011 à 2016, GUERSE (dessinateur), et PICHELIN (scénariste), deux complices en BD, ont effectué plusieurs résidences au sein de l'association « Derrière le Hublot », à CAPDENAC-GARE (12), entre Lot et Aveyron.

L'ouvrage « *Lost on the Lot* », paru en



avril 2016, est le résultat artistique de leurs errances physiques et intellectuelles au long de ces 5 années: description d'habitants (images à coller dans le bouquin), parcours individuels, recettes de cuisine, dessins de paysages, participation au festival annuel des Arts de la rue organisé par l'association, leur correspondance entre les résidences...

Tout cela fait un produit original et singulier qui fait un peu œuvre anthropo-ethnographique, assorti d'un CD de conversations et de sons du pays.

Editions Ouïe/Dire -
Les Requins Marteaux - 15€

LA VIE DEVANT SOI

Avez-vous des fois réfléchi à l'expression commune « *Je suis devant moi* », quand on veut dire qu'on est gêné par sa propre ombre portée, pour lire ou travailler...? Je classe mes dossiers, et j'ai retrouvé ce petit exercice effectué au cours d'un de nos ateliers d'écriture...

Simone SOMBRE prit sa place à la table ; elle se trouvait juste devant une petite fenêtre qui dispensait une lumière parcimonieuse. « Ah ! gronda-t-elle...Je vais encore être devant moi ! »...



Simone SOMBRE décida alors de s'installer en face, de l'autre côté de la table ; face à la fenêtre, donc. « C'est étonnant – remarqua-t-elle - maintenant que je suis en face, il n'y a plus personne devant moi. Comme elle réfléchissait à la situation, le maître d'hôtel s'adressa onctueusement à elle : « Pardon, madame, le service se fait de l'autre côté... »... « Oui, bien sûr, répondit madame SOMBRE songeuse...Mais figurez-vous que je me cherche : à l'instant j'étais devant moi, et en changeant de place, je me suis perdue, il n'y a plus personne...Et en plus, je n'ai plus d'assiette... » « Forcément, dit le maître d'hôtel, puisqu'elle est de l'autre côté »...

Madame SOMBRE fit le chemin inverse... « Ah ! voilà...Je me suis retrouvée, vous voyez ? »... « Non, je ne vois pas, dit le maître d'hôtel, puisque vous êtes devant vous... » « Alors, je vais changer mon assiette de côté, dit Madame SOMBRE »... « Non non, ne touchez à rien, s'opposa le maître d'hôtel ; c'est mon travail, ne me faites pas d'ombre dans mon activité ! »...Il changea l'assiette de place, et madame SOMBRE fit à nouveau le tour de la table.

C'est alors que tous les autres invités dirent ensemble : « Mais Simone, tu nous tournes le dos ! »... « Forcément, dit madame SOMBRE, vous êtes derrière moi ; mais si je me mets de l'autre côté, c'est moi qui suis devant moi !... » ... « Effectivement, répartit le maître d'hôtel, je crois que nous avons fait le tour de la situation... »

Et il se mit à servir les tournedos.

PC. Atelier écriture 13 décembre 2016

LE RAYON D'OR

Mercredi 30-08, en montant à Poitiers, j'écoutais d'un volant distrait « *La Marche de l'Histoire* » sur Fr-Inter; on y parlait de Zeus, et c'était Mme Catherine CLEMENT, écrivaine et philosophe, qui s'y collait. A un moment, elle évoque les amours de Zeus, et notamment la manière dont il séduisit Danaé, fille d'Acrisios, Roi d'Argos. Un oracle avait annoncé qu'Acrisios serait tué par son petit-fils; pour éviter ça, il fit enfermer sa fille dans une tour d'airain; mais apparemment il y a eu des problèmes de toiture, et Zeus, qui se fourrait partout, féconda la belle Danaé sous la forme d'une pluie d'or...Sauf que là, Mme Clément n'est pas trop d'accord; en effet tous les peintres représentent Danaé alanguie qui reçoit des pièces d'or sur tout le corps, et ça, ça l'insupporte parce que se faire introduire des pièces froides dans l'intimité, elle ne trouve pas ça très érotique (*)...Elle préfère la métaphore du Rayon d'Or de Zeus; c'est vrai qu'un rayon, c'est plus chaud et pénétrant quand même... et rapide!...Donc, Danaé eut un fils: Persée, qui plus tard tua Méduse et etc....

Bon, ça me permet de vous évoquer le « Rayon d'or », qui subsiste encore chez nous dans quelques vignes familiales. C'est un raisin blanc, dont le plant fut obtenu par Mr SEIBEL par essais de croisements successifs, pendant la lutte contre le phylloxera (« Rayon d'or B »/ Seibel 4986, issu de S 405 et de S 2007); il connut un beau succès dans les vignes françaises en tant que porte-greffe, puis en hybride producteur direct, et entre encore pour une bonne part dans la composition de l'Armagnac, avec ses copains la Folle blanche et le Baco blanc (et peut-être même le Noah...)

(Se reporter aux documents de notre balade dans les vignes du dimanche 3 mai 2015)

(*) C'est peut-être de là que vient la blague délicate:

- Et ta sœur ? - A' fait le poirier, si t'as besoin d'une tirelire...



◆ RIEN NE SE PERD:

Un ancien candidat de « *Secret Story* » (connais pas), s'est affiché dans une émission de Ardisson (connais pas), pour exposer la nécessité qu'il a eue d'aller se faire allonger le pénis en Tunisie (injection de la graisse de ses hanches), afin d'être « plus intéressant » pour la télé-réalité...et aussi « parce qu'en tant qu'homme, c'est un plaisir d'avoir un pénis plus grand que la moyenne »... Autrefois chez nous, certains essayaient d'obtenir le même résultat en se tartinant la bite avec le latex secrété par l'euphorbe réveille-matin, « l'érbe au grouis bit » (plante toxique); ça provoquait un gonflement, et selon les témoignages, les gars marchaient en écartant les jambes; d'après JJacques, cette pratique est aussi attestée en Sardaigne; en tout cas, ça coûtait moins cher que la « pénoplastie » touristique.

C'EST TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE

J'ai reçu de mon fournisseur habituel une blague-vidéo dont je suis obligé de vous mettre un extrait pour qu'on comprenne bien (o va pas vous faire cheure une œil!); il s'agit donc d'une charmante jeune dame, très appliquée, qui mime une séquence de conduite un peu sportive avec son drôle de levier de vitesses, qu'elle « emprunte » à son compagnon de lit (on a aussi le son des vitesses qui passent...). Là, c'est de l'imaginaire simplifié: sonorisé, visualisé, expliqué...pornographié.

Quand j'étais petit au lycée, on se racontait l'histoire de la dame qui apprenait à conduire sur une Dauphine, et qui, dans son songe nocturne, refaisait le passage des vitesses en se servant du même instrument; c'est la même histoire. J.Bruno Renard, sociologue, enseignant-chercheur à Montpellier, spécialiste des légendes urbaines, me citait dans un courrier une autre blague où une dame, qui apprenait à faire du ski, « répétait » les gestes, avec les bâtons, toute la nuit en dormant; et elle avait l'avantage de dormir entre deux messieurs (dans un gîte de montagne, j'imagine); c'est - à nouveau - la même histoire en balade.

Or, cette anecdote est, encore une fois, très proche du fabliau de Jean BODEL (12èS.), que je citais naguère (HV N°71) où une dame, très frustrée que son mari se soit endormi avant de l'honorer, rêve de bites diverses et variées, sur les étals d'un marché; et là, elle voit un gros vit, au « museau énorme et démesuré »; elle se met à le palper, et pour l'acheter, croyant taper dans la main du vendeur, elle administre une bonne gifle à son mari qui se réveille, et qui trouve son outil en très bonne condition dans la main de la dame; et donc....



J'ai une théorie toute personnelle qui affirme que les blagues sont partout dans l'imaginaire collectif, et que parfois elles se posent, soit dans un fabliau, soit dans une pub, une chanson, un mail... Celle-là se racontait certainement déjà dans les bistrotis néanderthaliens, et on la retrouvera dans 2000 ans...vous verrez...

♦ Samedi 21-10 à 17H30, Espace Allard à Saint-Maurice, « Los Bonobos » disent et chantent des cochonneries dans le cadre du mois « érotique » de la Bibliothèque intercommunale.

♦ ART MEDICAL:

Un chirurgien anglais avait gravé ses initiales sur le foie de deux patients lors de transplantations, à l'aide d'un laser au gaz argon; cette opération demande une grande compétence, et est sans danger pour le patient; mais le médecin a néanmoins dû démissionner, après le constat de ses exploits lors de contrôles post-opératoires.

Orange - 12-01-2018

♦ JE TE BAPTISE:

Très bon documentaire sur la chaîne parlementaire le 16-02, concernant l'abolition de l'esclavage, et le moment (1848-49) où les fonctionnaires français ont dû donner un patronyme à des milliers de personnes qui n'étaient jusqu'alors qu'un prénom et un matricule, et qui avaient depuis longtemps perdu leurs noms africains. Cela s'est le plus souvent déroulé avec mépris et méchanceté, et les anciens esclaves ont reçu des noms plus ou moins saugrenus ou dévalorisants: Tardif, Crétinnoir, Malcousu, Trouabal...des noms d'objets qui se trouvaient sous la main, des déclinaisons anagrammatiques du même mot, etc...que leurs descendants portent toujours.

(Film de Frédéric Senneville)

ON TIRE PAS SUR UN GARS EN TRAIN DE CHIER:

Samedi 18 au Cinéma, est projeté un bon court-métrage d'animation de Jean-Jacques PRUNES: « FERDINAND, RAT DES CHAMPS DE BATAILLE » (2016 - 9' - d'après le roman de Pierre CHAÎNE - on peut le voir en entier sur internet).

L'histoire se passe dans les tranchées de 14-18; les soldats attrapent les rats, et l'un d'eux est conservé pour aider à prévenir les attaques au gaz; à un moment, un soldat voit, près de la tranchée d'en face, un ennemi qui se prépare à chier; le gradé lui ordonne de tirer; « Ah bin non, mon capitaine, on tire pas sur un ennemi en train de chier! » « C'est un ordre! » Le soldat tire et loupe volontairement l'adversaire qui se sauve.

Me revient alors une discussion avec mon cousin Marcel (1-02-2011), qui avait participé à l'attaque du haras de Champagné avec les Maquis; il dit avoir eu en visée un allemand en train de chier; « mais tu comprends, on tire pas sur ... » etc ...

On se trouve de toute évidence devant un motif narratif symbolique et récurrent, qu'il me semble avoir déjà rencontré (je vais vérifier) dans « Hommage à la Catalogne » de Georges ORWELL, ainsi que dans les BD de TARDI sur la Guerre de 14. En tout cas, dans le film « LES PATATES » (Claude AUTAN-LARA, 1969, d'après le roman de Jacques VAUCHEROT), Pierre PERRET déclare bien: « J'allais quand même pas tirer sur des allemands qu'étaient en train de chier! ».

C'est comme si l'acte de chier devant témoins suscitait un grand constat d'humilité et un sentiment de fraternité; l'acteur retrouve une innocence originelle aux yeux de son spectateur ému; il est dans un état de grâce temporaire qui l'immunise contre toute agression.

Mais attention, il y a des règles: autrefois dans les batteries (selon mon beau-père), quand un gars se mettait à l'écart pour chier, il devait ôter sa casquette, sinon les autres l'arrochaient avec des casses de terre (ils tiraient dessus, quoi...)

Dernier mot à Philippe KATERINE (dans « Charlie-Hebdo » du 2-02-2011):

« Moi, je peux pas dessiner devant quelqu'un, ça m'est impossible, j'ai honte; comme de composer une chanson devant les gens, comme si je chiais devant eux; je ne me sens pas du tout libre, ça me bloque; l'impression d'une impudeur extrême... »

T'as qu'à ôter ta casquette, ça passera mieux!..

L'Ethno-rigolo



Chronique médico-psych-anale:

LE SEXE A L'ŒIL

Aimé BOZIER nous racontait son temps d'occupation en Allemagne à la fin de la guerre de 14, où, avec ses collègues, il déambulait dans les rues de Wiesbaden en s'adressant aux jeunes dames dont il ne connaissait pas (encore) la langue, avec des gestes explicites... Mais aujourd'hui tu serais en taule, petit coquin d'Aimé!

L'histoire sociétale du sexe est un éternel recommencement; ou encore une permanence, ce qui me convient mieux. J'entendais lundi matin 19-02 sur Fr.Inter un chroniqueur québécois (peut-être Mathieu Bock-Coté) qui disait que dans son pays, un « regard insistant » peut être considéré comme une agression sexuelle; bienvenue au tribunal; parce que ça va faire quand même pas mal de déviants, les yeux encore plus « bandés » que ceux de la Justice.

Au plan cul-truelle, on va dire que les femmes ne sont pas en reste, puisque Méduse, une grosse mythe d'autrefois, « pétrifiait » les gros ce

Cette petite chronique est en cours d'écriture depuis environ 15 jours (textes, et dessins au brouillon ci-contre, avec quand même la variante « yeux bandés »); et pouf! mercredi 21, je trouve dans « Charlie-Hebdo » ce dessin de Juin; même thème, même conjugaison graphique...i' m'espionne je vous dis !...



que Gérald DARMANIN s'exprime « les yeux dans les yeux » (chez Bourdin 19-02).

Allez!...Et après ça, y'en a encore qui vont prétendre que « l'Amour est aveugle » !



hommes, quand elle visait dans la bonne érection; en que Lacan appelle la « pulsion scopique »; en plus, elle avait des serpents à la place des cheveux (des serpents? Mon œil!)...

Tiens, à propos, je vous ai déjà parlé d'un de mes livres de chevet: « Pupperty of the penis » qui traite (en anglais) de l'art multi-séculaire de « l'origami génital », pratiqué par les peuples d'Asie du sud-est et de l'Australie; dans ce petit théâtre, on trouve justement la figure de l'œil; vous pouvez essayer, ça fait pas mal. C'est peut-être pour ça



L'Ethno-rigolo
(avec son grand périscope)

Pupperty of the Penis
Simon MORLEY et David FRIEND
Bantam Press - 2000

◆ L'HORREUR TOURISTIQUE (1):

Le bouquin que j'attendais depuis longtemps: « 101 lieux à ne pas voir avant de mourir », par Catherine PRICE (Hoëbeke - 2012). La journaliste du New York Times a fait le « tour du monde du pire », fêtes stupides et pièges à touristes; florilège (en plus de l'inévitable Eurodisney):

- Le Festival du Testicule, dans le Montana: 15 000 personnes, 20 tonnes de couilles de taureau avalées, et plein de jeux de cons comme le « loto-bouse » (on laisse évoluer un taureau sur une grande carte de loto, là où sa bouse tombe, c'est gagné!...)
- Le Musée de l'érotisme de Saint-Petersbourg, où est exposée la bite de Raspoutine,
- Les bars japonais où on pratique la « Sitophilie » (là, on mange du poisson cru servi sur le corps d'une femme nue)...etc...

◆ L'HORREUR TOURISTIQUE (2):

Un conseil pour la route de Nick KRISTOF, collègue de la dame du dessus: « Si vous vous faites enlever par des bandits portant des armes de fort calibre, serrez respectueusement la main à chacun. Il est très important d'être poli avec les gens qui risquent de vous tuer ».

◆ COMMUNICATION NON-VERBALE:

La dernière fois je vous parlais de la conversation gestuelle de Aimé en Allemagne; voyons aujourd'hui le cas de la dame de Tourgoing qui a porté plainte contre G.DARMANIN:

« Il m'a pris la main et l'a posée sur son sexe; j'ai compris ce qu'il voulait; j'ai déboutonné son pantalon et je lui ai fait une fellation (...) j'ai compris que c'est ce qu'il attendait en échange de son aide pour le logement et le travail... »

Bon, ici, on s'instruit dans deux domaines: les outils de la communication (la main, la braguette...), et le barème des échanges...

Mais elle précise aussi: « Mais je ne suis pas allée jusqu'au bout »...

Alors là, ça change tout...(côté barème...)

(Médiapart 25-02
J'étais le 9495è à lire cette info sur le site du « Monde »,
on a le journalisme qu'on mérite !...)

OUVERTURE: L'IMAGINAIRE BIENTÔT à SEC ?

Cette semaine, c'était l'ouverture de la pêche à la truite.... Laissez-moi vous rappeler cette anecdote locale, on ne s'en lasse pas: A Gençay il y avait jusqu'aux années 1960, rue de Civray, le coiffeur SAINTAIN; il faisait aussi la vente de matériel de pêche, étant lui-même un passionné. Alors, les jours d'ouverture, il mettait sur sa vitrine un écriteau: « **FERMÉ POUR CAUSE D'OUVERTURE** ».

La semaine dernière j'ai donc vu passer la camionnette de la société de pêche avec un conteneur (plein de truites j'imagine) et samedi il y avait plein de bagnoles au bord de la route et des tas de mecs équipés comme pour traverser le Sahara à la nage, qui broudaient au fond du jardin...et puis dimanche, beaucoup moins; et maintenant plus du tout...les truites sont parties ailleurs sans doute; de toutes façons, la rivière (pourtant classée 1ère catégorie) est morte; plus de vairons, d'épinoches, de porte-faix, presque plus d'herbes vertes, un faible courant qui charrie des paquets spongieux d'algues sombres au nitrate...et c'est tout. C'est dommage; moi, depuis tout petit j'ai toujours



Christian, Pierrot, J.Jacques CHEVRIER, et J.Claude MARNAS
Départ pour le concours de pêche de Laudonnière
(14 Juillet 1957)

pêché dans le canal de la laiterie à St-Maurice; j'avais un paquet d'affutiaux récupérés par-ci par-là, je m'étais fabriqué une boîte pour ranger les lignes et les hameçons; on faisait tous les ans le concours de pêche dans le parc de Laudonnière. Plus tard je ne pêchais plus, mais je vivais au contact des exploits de mon beau-père qui allait à la Charente; un jour il y a attrapé un brochet de 90 cm; il y avait eu un article dans le journal, et la tête desséchée est toujours conservée dans la famille, fixée sur une planchette.

Et surtout, il y avait le feuilleton du brochet du pont de Châtain; vous connaissez peut-être le très beau pont dit « romain », qui enjambe la Charente à l'arrivée du bourg de Châtain; il se disait que vivait ici un brochet tellement gros qu'il devait manoeuvrer comme un car pour tourner autour des piles du pont; et tous les ans on avait droit au couplet sur ce phénomène

imprenable...(pendant qu'ailleurs, les sardines bouchaient l'entrée du port...)

Mais peut-être y a-t-il eu à Châtain une rencontre-choc entre le réel et l'imaginaire, si j'en crois cet article de presse retrouvé par Jean-Jacques; comme quoi la rumeur s'alimente bien souvent d'éléments vérifiables et vérifiés, et que parfois la réalité fait le conte ...

L'Ethno-rigolo et

Je suis désolé, mais Mr GERSAL a fait lui aussi une chronique sur l'ouverture de la truite (Télématin 14-03-18)...l' fait rien qu'à copier!...



UNE PÊCHE MÉMORABLE A CHATAIN :
un brochet de 18 livres 200



Si l'ouverture de la pêche s'avère des plus prometteuses, notamment avec le très beau tableau réalisé par M. Robert Beaudou, le populaire grand de la station « Calix » à Civray, par la suite nos pêcheurs commencent des fortunes diverses jusqu'à cette matinée de vendredi dernier.

La, en effet, trois redoutables gales de Châtain, un des bastions de la pêche sur la Charente, ont réalisé un exploit particulièrement mémorable et qui n'a pas manqué d'avoir un retentissement mérité dans toute la région. C'est au pied du célèbre pont romain que MM. Maurice Audouin, Raymond Bardon et James Valentin parvinrent, en conjuguant leurs efforts, à retirer après une lutte homérique de quelque vingt minutes, un magnifique brochet accusant le poids plus que respectable de dix-huit livres 200 grammes, pour une longueur totale de 1 m. 18.

Encore tous nos compliments à ces heureux et brillants pêcheurs.

CENTRE PRESSE & RADIO 104

LE DROIT DE PÊTER

L'Ethno-rigolo



et

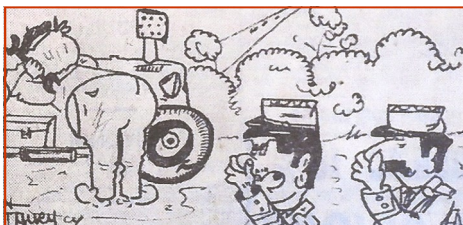
Y'a des trucs, tu sais pas si ça relève du fait divers réel, ou de la blague, ou de la rumeur; remarque, c'est la règle du jeu... Dans son N° « Spécial faits divers » (02-2018) « *L'Echo des Savanes* » rapporte qu'un français s'est fait verbaliser à Berlin (02-16) pour avoir péter deux fois lors d'un contrôle de police: 900 € ! Il fait appel, et finalement le tribunal annule l'amende. Même anecdote au USA, où un gars a péter dans un commissariat; puis en Suède, pour un pet qui n'a pas été sanctionné, car « *il est impossible de prouver que la flatulence a été émise volontairement* »

Ce qui est drôle, c'est qu'on trouve la même histoire chez nous, dans « Centre-Pressé » du 1-2 février 1964; un cultivateur de Couhé, soupçonné de trafic de chevaux et mulets, est interpellé dans ses champs par les gendarmes; il se met alors en colère, tourne son cul aux gendarmes et lâche un pet; les gendarmes dressent procès-verbal pour outrages à agents de la force publique.

A l'audience, il est défendu par les avocats Phélippeau et Dumiot (*)...Plaidoirie de Me Dumiot: « *Au pays de la Révolution, au pays des Droits de l'Homme, pourra-t-on lâcher certains bruits intempestifs et certaines odeurs sans encourir les foudres de la Loi? Réglementera-t-on l'émission des pets ? Godeau n'a pas voulu outrager les gendarmes par intention coupable mais a été victime d'un phénomène naturel...* »

Au final, Godeau est condamné à 15 jours de prison avec sursis et 300F d'amende pour outrage à gendarme, mais est relaxé pour le délit de commerce de chevaux et mulets.

(*) Je n'ai jamais rencontré Me Dumiot, ténor du barreau poitevin, mais j'ai eu à fréquenter son fils; exclu de tous les établissements scolaires de la région, y compris l'école des Jésuites du Mans, il avait fait son apparition un jour dans notre lycée de Civray; on était en 1ère; à l'étude du soir, il s'est trouvé à côté de moi, et m'a dessiné une grosse bite poilue sur la tranche de mon dictionnaire de grec (qui fait au moins 15 cm) ...Elle y est encore.



JUSTICE ET TROU DU CUL

Le trou du cul (mâle) semble être une voie fréquemment empruntée dans les actions para-judiciaires: punition, humiliation, dissuasion, vengeance, etc...et ce avec l'assistance de prothèses diverses: matraque, pompe à vélo, rat affamé, etc....

On connaît la blague des *deux gamins qui chapardent les olives dans le jardin d'un voisin; la victime grogneuse les attrape, les ligote, prend le premier, le déculotte et lui fourre méthodiquement les olives dans le trou du cul; ce qui fait rire de plus en plus fort le voleur. A l'étonnement du justicier, il s'esclaffe: « Je rigole, parce que mon copain vous a volé des melons !.... »*

Signalons que le motif narratif de la sanction avec des fruits de tailles différentes est déjà présent dans le « **Novellino** » (première impression en 1525, mais signalé dès le 13^{es}.), recueil italien de « blagues » dans lequel ont puisé pas mal de nouvellistes européens, de Boccace à Chaucer, en passant par La Fontaine:

Un paysan apporte à son seigneur des figues, à la fin de la saison; comme il en a déjà bouffé des tonnes, le seigneur croit qu'on se moque de lui; il ordonne qu'on attache le gars et qu'on lui jette ses figues à la figure; sous le « bombardement », l'autre le remercie de plus en plus fort, et comme le seigneur s'en étonne, il déclare: « Heureusement que je n'ai pas apporté les pêches que j'avais cueillies pour vous, car maintenant je serais aveugle ! »...

Revenons au trou du cul: Je reçois cette semaine une blague électronique, élégante et raffinée comme d'habitude:

Deux jeunes sont pris pour une affaire de fumette; le juge, paternel, leur dit « écoutez les gars, on se revoit dans huit jours; d'ici-là, vous essayez de convaincre le plus possible de copains des méfaits de la drogue, et on passe l'éponge.. ».

Huit jours après, le premier dit: « J'ai convaincu 17 personnes » « Très bien, comment ? » « J'ai fait deux petits dessins:

Le deuxième dit alors: « Moi, j'ai convaincu 156 personnes »... « Formidable! » dit le juge; « moi aussi, j'ai fait deux petits dessins »:

Rien ne se perd...

(L'Ethno-rigolo)



Votre trou du cul
avant la prison



Votre cerveau
après la drogue



Votre trou du cul
avant la prison



Votre trou du cul
après la prison

Mr Didier QUENTIN, maire de Royan, a eu récemment l'honneur des media pour une saillie en pleine réunion de conseil municipal, le lundi 26 mars 2012, où il a déclaré que des Roms présents sur le territoire de sa commune se sont comportés comme « **des pollueurs, fraudeurs, menteurs et voleurs** » ; intervention parfaitement délibérée et préparée, selon son propre aveu, et qui a déclenché une plainte de la LICRA à son encontre.

Cependant les journaux ne donnent pas toujours la citation dans le même ordre ; certains même ne citent que trois des qualificatifs : « **voleurs, fraudeurs, et menteurs** », ou « **pollueurs, fraudeurs et voleurs** ».

Cette attraction rythmique vers le ternaire n'est pas tout à fait anodine, pour une péroration déjà riche stylistiquement de ses assonances en -eur ; en effet, cela nous rapproche incontestablement d'une autre qui nous est déjà familière ; « **affreux, sales, et méchants** », du film de Ettore Scola (1976) ; nous sommes de plain-pied dans une connotation de marginalité et de déglissement sociale ; et dans le mépris arrogant du dominant pour les non alignés et non calibrés ; ceux qui, comme le charretier de la fable du « bon » La Fontaine, sont embourbés dans leur soue originelle, loin des fastes de Versailles (ce qui reste à voir).

Monsieur le maire de Royan et ses commentateurs n'ont rien inventé en matière de style ; et on pourrait même dire que c'est une facilité littéraire, ou oratoire, que de se laisser aller au tourbillon de l'anathème à trois temps (ou à quatre) :

Mr Charles COCHON DE LAPPARENT(1750-1825), préfet de Napoléon, écrivait en 1801 dans sa « *Description générale du Département de la Vienne* » :

« ...Les habitants de la partie sud du Département, où sont les grandes forêts, les landes et bruyères, vivent isolés les uns des autres (...) ils n'ont pas de communication entre eux et n'en ont aucune avec les villes(...) aussi sont-ils généralement **grossiers, ignorants, et sauvages...** »

Nous voilà donc dans une trilogie verbale qui ressemble étrangement aux premières citations ; mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises :

Dans « *Télérama* » 2747 (19-09-2002), David TRELLER, écrivain américain, répond aux questions du journal :

« Contre les Afghans, les Etats-Unis ont utilisé une terminologie similaire à celle employée contre les Indiens ou contre les Vietnamiens : ce sont des êtres **attardés, ignorants et sauvages**. Dès lors, les Américains, défenseurs de la liberté, rejouent un mauvais film : les cow-boys contre les Indiens ; ils utilisent des clichés et réduisent à néant l'adversaire parce qu' **attardé, ignorant, sauvage**. »

Cerise (temporaire) sur le ghetto, dans son éditorial de « *Charlie-Hebdo* » 811 du mercredi 2-01-2008, Philippe VAL nous explique pourquoi Ben Laden a choisi le Pakistan et l'Afghanistan pour y implanter son action :

« Non seulement le matériel humain lui semblait favorable – beaucoup de montagnards **illettrés, sauvages, superstitieux**, isolés dans des vallées encaissées, et imaginant le monde extérieur comme une planète décadente, morbide, contagieuse et agressive – mais il a senti que c'était l'endroit où la barrière entre lui et la puissance nucléaire était la plus fragile. »

On dirait du Cochon de Lapparent dans le texte ; mais on notera aussi que le dédain pour le « matériel humain », prêté à Ben Laden, ne diffère pas trop de celui de la pensée lumineuse et éclairée du directeur de la rédaction de « *Charlie-Hebdo* ».

L'exécution capitale par rafale de mots dépréciatifs, sur un air de valse vache, et ce pour délit d'isolement, de différence, et de non-conformité, semble être une pratique très prisée par ceux qui sont convaincus de détenir la « bonne » et unique pensée, qu'elle soit politique, économique ou intellectuelle ; on espère pour Philippe Val qu'il sait élever les moutons, les chèvres et les chevaux (rythme à trois temps) aussi bien que les montagnards Afghans, parce qu'il pourrait bien essuyer les mêmes rafales méprisantes si jamais le vent tournait.

P.CHEVRIER (27-04-12)

Depuis longtemps j'observe, je constate... des coïncidences, des rapprochements étonnants, dans le monde de la communication, entre des messages réputés « créatifs » et le fonds général de la communication orale historique, et « populaire ».

J'ai pas mal correspondu à ce sujet avec J.Bruno RENARD, prof à la fac de Montpellier, auteur ou co-auteur (avec Véronique CAMPION-VINCENT) d'ouvrages sur les rumeurs et légendes urbaines ; JB. RENARD a « épluché » les recueils de blagues, « Roucasseries » et autres productions de « Grosses Têtes », etc...pour y traquer des réminiscences de récits anciens ; j'ai personnellement un petit répertoire d'observations diverses, sur des bouts de papier, des fiches...ça dépend de ma disponibilité au moment de l'observation.

Je ne suis d'ailleurs pas loin de penser que des grands chantiers universitaires comme celui concernant les Fabliaux (des 12^e et 13^e S.), ou celui de Maunoury concernant les « dits » de Nasreddin Hodja, sont des mystifications intellectuelles ; la Société Renardienne (« International Reynard Society ») veille

jalousement sur 151 textes recensés de fabliaux, alors que leur contenu, l'histoire – la blague – elle-même, a vraisemblablement circulé bien avant leur transcription/ re-transcription et a continué bien après, et encore de nos jours, de faire rire ou sourire des gens de peu, qui n'ont jamais ouvert un recueil poussiéreux/ sérieux où les universitaires glosent tout au long de leur carrière.

Ainsi un sketch de Fellag est-il le quasi décalage d'un fabliau du 12^e S. (De mémoire) : C'est le schéma du « triangle » amoureux : femme, mari, amant (dans les fabliaux, l'amant est presque toujours un moine ou un ecclésiastique) ; chez Fellag, le mari fait croire qu'il est parti chercher fortune en France ; car, comme il n'en a pas les moyens, il se contente de se cacher dans l'armoire ; mais sa femme fait comme s'il n'était pas là et reçoit son amant ; entendant les ébats depuis sa cachette, le mari crie : « *Si je n'étais pas à Paris, je vous foutrais une râclée* »... (ou un truc comme ça)... C'est exactement le fabliau (je n'ai pas le temps d'en chercher présentement la référence précise ni le « N° » de la nomenclature « renardienne », mais ça existe ; et je ne pense pas que Fellag se soit amusé à compulser des travaux universitaires pour écrire ses sketches) ; peut-être que si après tout ; mais malgré tout, moi je pense que ça sort « autrement » du grand magma de la mémoire collective, réservoir des choses qu'on sait sans savoir qu'on les sait...

De même, si N.Hodja existe, il habite un peu partout auprès de chez moi ; j'ai plusieurs vieux voisins qui rapportent des facéties utilisant l'esprit de répartie propre aux blagues du Hodja, et ils n'ont jamais ouvert un bouquin de Maunoury ; j'ai lu avec attention plusieurs éditions de ses travaux, et je pense que plus de 50% des histoires (5 ou 600 en tout, dont certaines sont quand même de peu d'intérêt) relèvent d'un fonds commun qu'il n'y a aucune raison d'attribuer à une source unique et à un hypothétique auteur. Quand je me balade à l'étranger, j'essaie de me procurer des récits locaux (par écrit ou par oral), et inmanquablement on arrive à trouver des résonances ou échos avec les éléments de l'oralité, les schémas narratifs, observés ici, le plus souvent d'ailleurs dans les récits dont le moteur est l'humour ; j'ai pointé des occurrences en Islande, en Afrique, à Madagascar, etc...

Chez nous, N.Hodja (sans le savoir), c'est le père Faillot (cité par l'écrivain Edmond Thiaudière, précurseur de la SDN, né et mort à Gençay 1837-1930), ou encore Charles Charreau ; dans les Deux-Sèvres (Pays mellois), c'est Pierre Baudalet (2 33T. édités dans les années 1970), etc...

Mais nous vivons (seulement en France ?) sur un grand complexe de la supériorité de l'écrit, de la propriété (ou de l'appropriation / brevetage) intellectuelle, de la personnalisation, de l'incarnation de droit divin, dérivé des Lumières Philippe-Valistes et Abbé-Grégoriennes ; car tout cela bien sûr se double d'un mépris arrogant pour ce qui est d'essence « populaire »... Ainsi, quand JM.RIBES présente le conteur québécois Fred PELLERIN (excellent ; complet pour toute sa présence au Rond-Point), il n'oublie pas de préciser avec morgue : « *ça n'est pas du folklore* » ; et alors ? ça lui ferait mal au cul d'exprimer du « folklore » ? Le plus rigolo, c'est que cette distinction n'existe pas au Canada francophone ; la Culture y est un tout et le fonds ethno-historique ne fait pas l'objet d'un mépris comme en France ; au cours du bal des pompiers, on passe d'une belle complainte archaïque accompagnée au violon électrique et sur laquelle on danse un slow, à un morceau de disco ou de rock percutant, avant de revenir à un « set-carré »/ quadrille (tout ça expérimenté à Saint-Léolin en Acadie en 1981) ; ce qui n'empêche évidemment pas les poètes et artistes d'avancer et d'être créatifs...

Les humoristes donc – Coluche par exemple - recyclent beaucoup du « génie populaire », qui continue de son côté d'adapter, de retrouver, de re-crée sans cesse ; avec de temps en temps un petit malin-mafieu qui rassemble le tout pour en faire une marchandise best-seller (les histoires à Toto, les Brèves de comptoir, les blagues de « ta mère », les « monsieur madame ont un fils », « Melon-Melèche », etc...) ; j'ai remarqué aussi que des champs d'exercice comme la pub-télé, où le « brainstorming » préparatoire à une grosse importance, on exhume parfois des réflexes et schémas narratifs qui remontent aux récits traditionnels.

Alors, **CHAMPI** ?

Mes premiers contacts avec Champi remontent à la fin des années 50, quand j'allais en vacances à Maisons-Alfort chez ma grand-mère « émigrée », et que j'écoutais en cachette les 45T. de lui et Jean RIGAUD que ma (jeune) tante possédait ; ce qui est marrant, c'est qu'elle a renié tout ça (bon, elle a maintenant 73ans...) et ne reconnaît même plus actuellement les avoir écoutés ; ni par ailleurs possédé une édition originale de « J'irai cracher sur vos tombes », que je feuilletais en même temps...

L'année scolaire 1965-66, je doublais ma terminale au Lycée Henri IV de Poitiers, et le prof de philo nous avait fait référence au sketch de « La Messe », de Champi, pour illustrer le principe d'un raisonnement logique qui se développe sur des bases fausses (dans le sketch, un mec qui n'a jamais mis les pieds dans un église et se trouve par hasard confronté au déroulement d'une messe, adapte tout l'environnement au fait qu'il croit que le prêtre officiant a perdu son chapeau, se lamente en levant les bras, le cherche dans une « petite armoire » (le tabernacle), prend un comprimé (l'hostie) pour se calmer, etc....)

Ce qui est marrant, c'est qu'Internet donne peu d'infos sur Champi, sauf un forum où pas mal de monde recherche le texte de « la messe du Champy » (sic), preuve que ce sketch a un certain succès dans la mémoire collective.

Depuis que je constate que « **rien ne se perd** » (titre de mon chantier de réflexion), je me suis mis à rechercher les disques d'humoristes des années 50-60 (Champi et Jean Rigaux, donc, mais aussi Jean Richard, Roger Nicolas, Robert Lamoureux, R.Pierre et JM. Thibault, Pierre Repp, etc...et aussi les disques

plus récents de Le Luron avec les textes écrits par Patrick Font, parce que je suis et reste un inconditionnel du bonhomme), beaucoup chez Boulinier quand je vais à Paris, mais aussi chez Emmaüs et dans les brocantes.

Le sketch de « La pêche à la baleine » est une inclusion – un « tiroir » - dans un développement plus général sur la médecine et la pharmacie, avec la charnière : « il ne faut avoir confiance en personne... »

...je me rappelle trop l'histoire du chasseur de baleine pour ne pas... Vous savez l'histoire du chasseur de baleine, vous connaissez pas ?..C'est...un bateau qui s'en va à la pêche à la baleine...Dans le Spitzberg !...Si !...Un bateau, un balein...une baleinière...Un baleinier ou une baleinière, moi j'ai pas fait trop attention au sexe...Et alors, le bateau s'en va vous savez là le commandant est debout là sur la lunette comme tous les commandants...Si si si si...Et pi alors, i' commande...I' dit : « Allez !... » euh...I' dit « Allez, faut... »...Enfin bon...et pi les matelots disent : « Oui, oui, oui... »...Parce que faut obéir, y'a pas....Alors...Alors, vous savez, le Spitzberg, là...Vous regarderez...C'est en haut de la carte...Vous savez, quand vous avez la carte...C'est à l'endroit où qu'y a presque plus rien...En haut, vous verrez...C'est marqué en rond comme ça, vous savez...C'est marqué en rond : « Océan Antarctique »...En rond...Eh bin, les baleines sont de l'autre côté du rond !...Et vous verrez, entre « Océan » et « Antarctique », y'a un passage...C'est là que les bateaux passent pour aller à...à...Si, si !...A la chasse à la baleine...Parce que si i' passent pas dans le milieu...Ou i's'foutent dans l' « Océan », ou dans l' « Antarctique »...Alors...Si, si... !...L' « Océan » vous verrez...En plus petit que l' « Antarctique », mais...Faut passer juste dans le milieu !.....Alors, vous allez voir pourquoi qu'i' faut pas avoir confiance en personne...Alors, le bateau s'en allait n'est-ce pas...Et pi alors tout d'un coup y'a le commandant qui dit au mousse...I'dit « Viens dans ma carrée, on va regarder si on voit pas une baleine... »...Bon...oui, oui...Vous allez voir pourquoi i' faut avoir confiance en personne.. Alors euh...Le mousse i' s'en va...C'est pas la peine de rigoler parce que vous savez pas ce qui va se passer... alors bon !...Là, moi je pourrais rire parce que je sais comment ça finit...Alors, le mousse i' suit le commandant...Le commandant le fait rentrer dans la carrée, ferme la porte au verrou...Bon... Si, si...Vous allez voir pourquoi i' faut avoir confiance en personne...Alors, euh...Une fois qu'il est là, il ouvre le hublot, i' dit au mousse : « passe ta tête par le hublot, et pi regarde si tu vois pas une baleine »...Bon...Vous allez voir pourquoi faut avoir confiance en personne...Alors le mousse passe sa tête par le hublot...I' r'garde à droite, à gauche...I' dit : « vous savez commandant, on n'en voit toujours pas de balei...EINE ! » Oui, oui...C'est pour ça que faut avoir confiance en personne...Où...ça, vous pouvez pas comprendre...
(reprise de l'histoire avec le pharmacien)

Evidemment, tout l'intérêt de la blague réside dans la manière de la raconter ; et un peu dans ce petit « plagiat par anticipation » du monde de Philémon.

Je ne dis pas bien entendu que les poètes ne créent qu'avec du déjà connu / déjà vu (par exemple, il n'y a pour l'instant que chez FRED que j'ai rencontré la belle idée de la neige qui « remonte »... Forcément, car si elle ne remontait pas de temps en temps, comment ferait-elle pour tomber ?...)

Mais il faut bien admettre qu'il y a beaucoup de réminiscences, d'échos, de citations volontaires ou non, qu'il est intéressant de pister...Rien ne se perd, rien ne se crée...Ou presque !...

Récréation :
Rien ne se perd :

Mr Charles COCHON DE LAPPARENT(1750-1825), préfet de Napoléon, écrivait en 1801 dans sa « Description générale du Département de la Vienne » :
« ...Les habitants de la partie sud du Département, où sont les grandes forêts, les landes et bruyères, vivent isolés les uns des autres (...) ils n'ont pas de communication entre eux et n'en ont aucune avec les villes(...) aussi sont-ils généralement **grossiers, ignorants, et sauvages...** »

Dans « Télérama » 2747 (19-09-02), David TRELLE, écrivain américain, répond aux questions du journal :
« Contre les Afghans, les Etats-Unis ont utilisé une terminologie similaire à celle employée contre les Indiens ou contre les Vietnamiens : ce sont des êtres **attardés, ignorants et sauvages**. Dès lors, les Américains, défenseurs de la liberté, jouent un mauvais film : les cow-boys contre les Indiens ; ils utilisent des clichés et réduisent à néant l'adversaire parce qu' **attardé, ignorant, sauvage**.

- Dans un édit de Charlie-Hebdo (j'ai perdu pour l'instant la fiche que j'avais faite, et je ne me souviens plus tout à fait de l'époque ; ce devait être au moment de l'Affaire des caricatures) Val utilise exactement les mêmes termes (attardés, ignorants, sauvages) pour décrire les paysans des vallées afghanes.

Là-haut parmi ces champs...

Chez nous, à la Talonnière, dans les champs en haut du village, y'a une pelleteuse qui

vient d'arracher toutes les palisses, et même le gros châtaignier qu'était su le bord de la route...O fait bizarre quand même quand qu'on passe en auto...On a pu la même manière de voir qu'avant...

Avant, y'a pas longtemps...

Parce qu'avant, y'a longtemps... « Là-haut parmi ces champs », c'était pas forcément loin des maisons...Y'avait mettons, le village, les champs, et pi tout le tour, un peu pu loin, les bois..Les champs, c'était l'entre-deux, le passage, la frontière ; c'était l'endroit de toutes les rencontres, de toutes les surprises ; c'était l'antichambre du sauvage ; on s'y trouvait tout neuf... et quelquefois tout nu...

Ol'est pourtant là que l'envoyions les p'tites droillères, pour garder quèques oeilles ou bin deux-trois cheubes... « Ah, si tu voés un loup, tu te mets à hucher bin fort « Au vute !...Au vute »...Tu défaïs tes cheveux et pi tu brasses la tête, o va y faire pour...Et pi même tu tapes tes deux bôts l'un contre l'autre ... »

Tu penses !...

Oy'avait une p'tite droillière de même vers Gizay, le l'aviont envoyée érusser de la feuille pour les gorets su le bord du bois...Ol'tait pas loin de la maison, al'avait emmené une p'tite échelle...Al'tait gruchée dau long d'ine oumiau, pial'avait quasiment fini de remplir sa dorne... quand qu'al senti qu'o y buffait dans les jhambes, par en dessous...A se r'vire et pi qui qu'à voèt ? Un grous loup gris qui la regardait en l'air en bavant tout de c'que l'savait...Qui qu'vous v'lez qu'a fasse boune jhens, ac ses deux mains prises ?...Mon vieux o y'a déclenché une envie de pisser, mais une envie...I te dis pas !...Qu'a n'a envoyé une boune dâlée su la tête à thio louc qu'est parti...Brrrrttt !...sans demander son reste...

Mais les petiotes, quand qu'a l'alliant au champs d'autefoés, a 'tiant pas toujhou toutes seules ; o y'avait quèquefoés une vieille ac iellées qui racontant daus histoères ou bin qui chantant...Ol'est d'même qu'ol' a venu jhusqu'à nous autes, toutes qualées chansons, « la-haut parmi ces champs... »

Et pi qués vieilles, al'en profitant pour percer les oreilles aux droillères..Si si...Ac' une grousse aiguille passe-laine, un bouchon de bouteille derrière l'oreille pi hop !...Toute l'aiguille y passait ; pi o f'lait laisser le fil ou bin le bout de laine quèques jhours, pour pas qu'o se r'bouche... Ah !...

Le loup, Le disiant que le renfermait deux-trois oeilles dans un rond que le faisait...Le les hypnotisait si tu vas par là...Le tournait, le tournait, pi à fine force l'en attrapait i'une par le cou et pi hop !...le se la balançait su l'échine et pi le partait...Ol'est fort un loup !...

Mais après, le disiant étou qu'un loup , o peut pas virer à court, o s'tourne tout d'un morciau...Coume un car ; parce qu'o dit qu'ol'a les côtes en long, et pi qu'o se coince...Alors ol'est pour ça que pour échapper à un loup, o faut jhamais courir en ligne droite...D'abord tu risques de cheure, et pi là le loup qui va bin pu vite te saute dessus...Non non, faut marcher en contournant, parce que de même , le loup peut pas suivre...A cause de ses côtes...Le loup, ol'est pas bon dans les courses de côte !...

Mais si vous v'lez mon avis, moé i crés que les grandes droillères, a l'aimiant ça d'aller au champs, « là-haut »..., pi sans les vieilles qui perçont les oreilles ; parce que jhustement o pouvait p'tête y faire daus rencontres va savoir...Oh, o y'avait bin quèques vieux gorets qui veniant s'y frotter.. ; mais un vieux, ol'a quand même au moins deux avantages : d'abord, le risque d'avoir quèques sous de mais qu'un jeune, et pi souvent, un vieux, ol'a pu de dents...Alors, ol'est moins dangereux que le loup forcément...

Non, mais y'avait pu souvent daus galants de la même âge qu'arrivant à se faufler, et pi là, ol'tait une autre chanson...Comme o disait une vieille à sa droillère « Eh bin, ton galant, t'a t-y demandé en mariage ?... » « Eh non, pas encore » « Voui, bin ça, ol'est bin jholi...Mais le temps passe, et pi le temps file... »...

O raconte même qu'ol a arrivé que la mariée fasse le début de sa nuit de nocés dans les champs avec son amant...Si si...Quand qu'al aimait pas le gars que la y'aviont douné...

O n'a i'une une foés, a l a v'nu trouver son marié rin qu'au matin... « Bin, où qu'tétais passée ? » ... « Bin, tu sais bin qu'i peux pas dormir sans mon lapin, et pi le m'avait échappé...I l'ai couru toute la nuit dans qués brandes..Mais i'ai fini par le rattraper !...Ta , touche -le donc »...Et pi l'autre grand bidet qui disait « Ah !...Ol'est vrai boune jhens...L'et encore tout égaillou ! »...

Là-haut parmi ces champs, o y'avait ine foés ne vieille qui mettait son foin à veilles...Pi tout d'un coup, ol'arrive un grous t-asiâu qui planait de même...Al appelle son voésin qui travaillait un p'tit bout pu loin... « Ah saloperie, ol'est une paucrasse, une buse !...Ol'est chéti ! et pi surtout ol'est qu'o cherche à arracher les oeils !... »...Alors li, le l'a chassée ac' sa fourche ; mais le lendemain, la vieille était toute seule à brasser son foin, le voisin était pu là, et v'là encore thielle buse qu'arrive...La vieille a ieu pour bin sûr, alors a se fourre la tête sous une veille de foin

pi a l'attend....Pi v'la qu'o passe le curé...I sais pas s'ol'tait un curé qui sortait dau bois, tout noir ac' daux grandes oreilles, mais en tout cas, le voét thielle femme là, ac les fesses à l'air...Vous savez bin c'qu'ol'est, même s'ol est curé...Y'a daux moments dans la vie où que le naturel est pu fort que le spirituel ; les goupillons sont pas là pour rin...ac' les clochettes...Alors, le r'lève sa soutane et pi Hop !...La pauv' femme, par en d'sous, qui fait : « Tu peux me piquer le cul tant que tu voudras, saloperie !...Pendant thio temps, tu m'arracheras pas les oeils !... »

Boute, de thiés temps, o y'a pu de bêtes dans les bois, pi pu de foin à veilles dans les champs... Y'a quèques années, Leclerc avait fait une pub où qu'on voyait une grouse meule de foin pi pien de monde autour qu'aviont la tête fourrée dedans pour chercher i ne sais quoé...Mais o y'avait persoune derrière qui cherchait à i'eux arracher les oeils...

Et pi, franchement, vous avez déjà essayé, vous, de vous roler en compagnie su' une botte ronde ? O se tint pas...

Alors, les conteurs dans les années 80-90, au siècle dernier, avont bin essayé de faire revenir le loup, su une mobylette, coume o l'ou racontait Jaulin, ou bin dans ine hélicoptère, pour courser le petit Chaperon Rouge,... coume les ours dans les Pyrénées...

Mais o va pas, o peut pas aller, les champs sont pu intéressants pour se r'trouver ; o y'a trop d'embouteillages, ol'est pien de pelleteuses, de foreuses, pi de pivots d'arrousage qui tournont en rond dans les traces des loups...

« Là-haut parmi ces champs », à la Talonnière, oy'aura dazar bintout dau colza transjhénique pour faire de l'agro-carburant ; et les 4X4 affamés qui viront en rond su les rond-points mangeront le tout pendant que les pauvres gens d'Afrique auront rin dans i'eux assiettes...

Les rond-points, s'o se trouve, le sont tous faits à la piace des champs où que les loups v'riant en rond pour attraper ine oeille, y'a pas 'core si longtemps...

Alors, la Résistance à tout ça, ol'est p'tete de commencer par chanter les chansons de rencontres, les chansons d'amour, et surtout de les chanter et de les écouter en compagnie, dans les champs qui restent, là haut...

21-11-08

LES PIEDS RETOURNES

Thème méconnu dans le dessin de presse que celui des personnages aux pieds retournés ; en général, il s'agit d'indiquer une réticence à faire ce qu'on affirme, un manque d'enthousiasme à faire ce qu'on devrait faire ; ou de dénoncer le paradoxe d'une situation.

Voici un florilège récent ; on remarquera au passage que certains dessins pourraient sans problème figurer à notre rubrique « photocopains ».

Le 26-11-2003, le « *Canard Enchaîné* » et « *Charlie-Hebdo* » publient simultanément deux dessins de même inspiration, respectivement de Kerleroux et de Honoré, montrant un Raffarin aux pieds retournés.

Tignous déclinera exactement la même idée dans « *Marianne* » du 19-03-2005.

Dans un registre tout à fait différent, le « *Journal d'Anna Sommer* », dans « *L'Imbécile* » N°9 de février-mars 2006, utilise à nouveau ce même thème ; le gag est ici fondé sur le handicap physique d'un des personnages, qui lui permet de mettre ses chaussures dans le sens qu'il veut, laissant dans la neige, par jeu, des traces opposées au sens de la marche.

Ce petit recensement est forcément loin d'être exhaustif, et peut évidemment être complété et enrichi.

La mention et la description de personnages aux pieds retournés appartiennent en principe au légendaire et à l'imaginaire collectifs, nourris de mythes archaïques en constant « recyclage » ; et au monde fourmillant des blagues intemporelles qui bouillonnent dans la marmite des cultures populaires ; pour le sujet qui nous intéresse, même le folklore « truffion » s'y met, avec le « **soldat qui quitte la caserne à reculons pour faire croire qu'il rentre** » (motif de punition).

Dans les pages de « *Lanfeust-Mag* » (N°51 de février 2003), Richard D.Nolane consacre une partie de sa rubrique « Ici l'Ombre » (Petites Nouvelles du Grand Etrange) à la « **Cipagua** », personnage fantastique qui hante des forêts de la République Dominicaine ; elle apparaît sous les traits d'une grande et belle femme qui enlève les hommes, quelquefois après avoir tué leurs épouses, et ne les laisse repartir qu'au matin, épuisés, après avoir assouvi ses énormes besoins sexuels ; et...**elle a les pieds à l'envers**, pour tromper ceux qui essaieraient de suivre les traces de ses pas sur le sol.

Dans le légendaire du pays Civraisien (Sud du Dpt de la Vienne), le bandit Jules Mignon, bien repéré historiquement puisqu'il fut envoyé au bagne à Nouméa en 1869, « bénéficiait » déjà dans la presse, contemporaine de ses « exploits », de l'attribution des rumeurs « flottantes » propres aux grands malfaiteurs, de Robin des Bois à Jacques Mesrine ; c'est ainsi que - disait-on - **il faisait ferrer son cheval à l'envers**, pour détourner l'attention des gendarmes, qui le suivaient ainsi où il n'était pas.

La littérature a depuis longtemps consigné des faits relevant de ce mythe qui reste un intéressant territoire poétique :

- « Et pour la raison que les chevaux ne pouvaient s'élancer à cause de l'effroi que leur procuraient les machines, il donna ordre à tout son monde de tourner les croupes de tous les chevaux en sens adverse de l'ennemi. Et quand ils furent dans l'ennemi, reculant ainsi, le combat se présenta de front, et ils avancèrent en tuant à droite et à gauche ; et ainsi ils amenèrent l'ennemi à sa destruction. »

in : "Des belles vaillances" de Ricard Loghercio d'Ile (*"Le Novellino"* – XIII^e siècle).

- « **L'homme aux pied retournés** » est un monologue de Charles Cros (1880), qui a donné le titre d'un recueil publié aux éditions « La Bougie du Sapeur » en 1988.

- « Durant cette période, la gendarmerie est débordée par les plaintes déposées pour vol de moutons. Les bandits n'hésitent pas à pénétrer dans les concessions en pleine nuit, un coupe-coupe à la main. Ils font sortir le premier mâle, chef du troupeau, et toutes les femelles suivent docilement, en silence. Sinon, ils leur plantent une aiguille dans la langue pour les empêcher de bêler. Les plus rusés **portent leurs chaussures à l'envers**. Les traces de pas qui seront découvertes au matin dans le sable indiqueront la direction opposée de celle effectivement empruntée par les voleurs. »

in *"Femme blanche, Afrique noire"* de Marielle Trolet Ndiaye (Grasset, 2005).

- Dans le très beau dessin animé de Bernard Palacios, *"Haut Pays des Neiges"* (1989), la petite dame Yéti vient à la cabane du géomètre en **marchant à reculons** dans la neige, et elle repart rapidement de l'autre côté en sautant sur les cailloux ; ses poursuivants (Chinois) n'auront que ses traces trompeuses qui semblent s'éloigner de la cabane.

- Dans un autre film d'animation, *"Village of Idiots"* (ONF, 2000), réalisé à partir d'un conte Yiddish, le personnage, Shmendrick, habitant de Chelm, part un jour de son village pour découvrir le monde ; il s'arrête et s'endort au pied d'un arbre, après avoir ôté ses chaussures et les avoir posées dans le sens de sa marche ; un plaisantin passe et les change de sens pendant son sommeil ; Shmendrick repart et arrive à son village qu'il prend pour un autre qui lui ressemble.

La diversité des mentions est révélatrice de l'épaisseur culturelle de ce thème de référence, qui déclenche des arborescences multiples sur les terrains philosophique et, ici et concernant le dessin de presse, politique.

Tromperie ? Ambiguïté ? Mystification ? Retournement de veste ?... Récession, ou marche en avant ? Peut-être les deux mon capitaine, comme certains masques des rituels africains qui portent un visage à l'avant et un à l'arrière ; à l'instar des statues de Janus aux carrefours des voies romaines ; la vie...la mort.

Reste à savoir pourquoi le Raffarin du Poitou a suscité cette fumerole du magma des mythes en 2003 ; ici, ce ne sont pas ses traces qui sont en cause, mais le personnage dans son entier, aux prises avec une schizophrénie « physique » : avance t-il en reculant, ou recule t-il en avançant ? Ou bien reste t-il sur place, dans cet effort contre-nature ?

S'il veut prendre les choses à la légère, il pourra toujours parcourir les quelques foires agricoles qui subsistent au pays ; et où il entendra peut-être des blagues du genre :

Hé, t'as le cul à l'envers, quand tu t'en vas, on dirait que tu reviens !...

Ou bien encore cette anecdote à l'allure d'abyme, et que n'aurait pas reniée Nasreddin Hodja :

C'est un homme qui va à la foire pour acheter un pantalon ; à l'étalage, il en remarque un qui l'intrigue, puisque son prix est anormalement bas ; il s'en inquiète auprès du marchand :

C'est qu'il a défaut, le fabricant s'est trompé : il a mis la braguette derrière ...

Oh ça me dérange pas, je vais le prendre ; de toutes façons, moi, quand je pisse, je me retourne toujours !....

Pierre CHEVRIER
23-02-2010

RUMEURS : LA NOUVELLE DIMENSION

J'ai reçu récemment sur ma messagerie électronique (eh oui !.. On est bien obligé d'en passer par là...) trois informations qu'on peut sans trop d'hésitation classer dans le domaine des rumeurs ; même si, évidemment, un examen plus approfondi est souhaitable.

Info 1, le 14-11 (venant de Gençay) :

Méfions-nous, et faisons savoir de toute urgence : sur un parking d'Auchan, des hommes pro-

posent aux femmes de tester des échantillons de parfums ; en fait, le « parfum » est un anesthésique puissant, et pendant le court « évanouissement » de leurs victimes, les pseudo-testeurs piquent le fric et les sacs à main.

Le même jour un peu plus tard, mon informateur corrige son premier message en disant que c'était un « **hoax** » (= une information invérifiable, sur le net ; de l'anglais « **hoax** » = canular).

Info 2, le 15-11 (venant de Poitiers) :

La sécu est réputée souffrir d'un « trou » de 11 milliards d'euros ; en fait, elle présente un excédent de 9 milliards ; analyses et chiffres à l'appui.

Le 19-11, mon correspondant s'excuse : les chiffres étaient erronés.

Info 3, le 24-11 (venant de Lyon) :

Répondez à l'appel du CHU de Nantes qui a besoin de donneurs (A-) pour Noémie, fillette de 4 ans atteinte d'une forme rare de leucémie .

Comme dans le cas des « chaînes », ce message est assorti de menaces pour ceux qui ne voudraient pas répondre à l'appel : vous verrez quand vous aurez besoin d'aide !...

Remarques :

- Avec l'Internet, les rumeurs accèdent à des vitesses et des surfaces de diffusion inégalées auparavant ; on a pratiquement en temps réel (infos 1 et 2) l'information et sa négation (ce qui fait d'ailleurs partie du jeu traditionnel de la rumeur) ; quoique, dans le cas de la Sécu, je suis prêt à entendre n'importe quelle connerie, puisque l'appréciation du « trou » est déjà en elle-même de l'intoxe permanente.

- Le message 3 est à mon avis, une déclinaison de rumeurs anciennes concernant les malades enfants ; reportez-vous au N° 37 de « La B.Alerte » (déc.1997), où je faisais le point sur les messages concernant le petit Craig Shergold, et la petite portugaise Sonia Christina (appels circulant par le canal des administrations départementales : FOL., Conseil Général, et des Mairies...)

- Concernant Noémie, le site www.hoaxbusters.com affirme que le standard du CHU de Nantes croule toujours sous les appels, quoique la gamine serait décédée en Juin 2004. Affaires à suivre ?

Bon, et maintenant, de la bonne grosse vieille rumeur comme on les aime :

Le nouvel hypermarché Auchan (encore !) de Poitiers s'enfonce dans le sol mou, et va devoir fermer avant Noël.

Voir « Centre-Presse » du 30-11 et du 8-12 ; un tas de détails, de mesures, d'observations, de précisions apportées par des « gens qui connaissent et qui savent »...Conclusion : le restaurant « Flunch » affirme avoir perdu 10 à 15 % de son chiffre d'affaires, et la direction d'Auchan a déposé une plainte contre X , car on prétend que la rumeur serait propulsée par des concurrents jaloux.

Remarques :

- C'est rigolo que ça soit « Centre-Presse » qui fasse de gros titres là-dessus ; il y a 25 ou 30 ans, le journal avait aussi fait des pleines pages sensationnalistes sur les lâchers de vipères.

- On se souvient aussi de la rumeur qui courait, il y a une vingtaine d'années, concernant la boule du Futuroscope qui descendait inexorablement le long du plan incliné ; ce qui est tout à fait impossible, car ce n'est pas vraiment une boule, reposant sur un socle plat qui n'est pas solidaire de la surface vitrée inclinée ; mais peu importe.

- Je rappelle aussi qu'une des objections contre l'extension du Centre Culturel sur l'emplacement des terrains de tennis était qu'un bâtiment ne pourrait pas tenir ici, et qu'il s'enfoncerait dans une ancienne mare. Bon, alors, c'est quand que le tennis il s'enfonce dans la mare ? Moi, j'attends ça avec impatience... Ah , l'angoisse excitante de la chute en enfer !...

En tout cas, amusez-vous à pister les infos bizarres dans les pages de faits divers des journaux ; et faites-moi part de vos trouvailles et observations, on en reparlera.

Une prochaine fois, je vous raconterai tout ce que j'ai récemment entendu avec mes grandes oreilles, et les lunettes qui sont au bout ...

L'Ethno-Rigolo

Qu'est-ce que tu nous fichier ?

Dans le « **Livre des Bides** », on pouvait lire l'anecdote du chaton appartenant à une vieille dame, coincé dans un arbre lors de la grève des pompiers à Londres le 14 Janvier 1978 ; des militaires réquisitionnés sauvent le chat, ils sont invités à prendre le thé par la vieille dame, et, en reparant, ...ils écrasent le chat !

On retrouve cette anecdote dans l'ouvrage « **The best book of urban myths, ever !** » (1998), localisée à Chichester; elle est reprise littéralement en bande dessinée par le dessinateur **Loborgne** dans un N° de « **Splrou** » d'Août 2001 (les mecs, ils se fatiguent pas trop pour trouver des idées de scénario).

Mais le plus rigolo concernant ce thème narratif du « chat précieux écrasé » vient d'un petit article dans la N.R. du 12-09-2001 : pendant la Guerre Froide, la CIA avait conduit le projet ambitieux de dresser des chats (dur, dur !...) truffés d'électronique, à aller se balader dans des sites suspects pour « écouter » (c'était le projet « acoustic kitty ») ; le premier chat lancé, préalablement « opéré » et muni de batteries et de capteurs, la queue servant d'antenne (!!!), fut tout de suite écrasé par un taxi ; le projet fut abandonné (1967).

L'Ethno-Rigolo

(qui attend vos informations insolites pour étoffer ses fiches)

(« **Le Livre des Bides** », manuel officiel du « Club des pas Terribles », par **Stephen Pile**, traduction et adaptation de Michel Lebrun, préface de Gotlib ; éditions du Cygne, 1982 ; Edition originale : « **The book of heroic failures** » - Londres 1979)

Mme Véronique Camplon-Vincent, chercheur au CNRS et attachée à la Maison des Sciences de l'Homme à Paris, vient de m'adresser copie d'un article (25 pages environ) qu'elle a publié dans la revue « **Anthropo-zoologica** » N° 32 : « **Les réactions au retour du loup en France. Une analyse tentant de prendre « les rumeurs » au sérieux.**

OLLETE N°2

Année Victor Hugo

Mon vieux cousin Marcel me racontait l'autre jour à table une anecdote, un petit conte, issu du folklore ouvrier :

Un jour un menuisier vient faire des travaux chez **Victor Hugo**; celui-ci en profite pour lui demander un petit service supplémentaire:

- « **Pourriez-vous monter faire un trou dans la porte du grenier pour que la chatte puisse entrer et sortir ?...Vous en ferez un autre plus petit à côté pour le passage de son petit chat...** »

Et l'ouvrier répond:

- « **Mais, Monsieur Hugo, le petit chat peut aussi passer dans le grand trou !...** »

Qu'est-ce que tu nous fichier ?

L'Ethno-rigolo

Les « **mots croisés** » sont un domaine d'exercice intellectuel que l'on juge habituellement réservé aux mémés qui s'ennuient, ou qui veulent huiler leurs neurones grinçants; d'ailleurs les grands magazines dits « populaires » publient des « mots croisés » tellement faciles qu'on les fait en courant. Cependant, si on y regarde d'un peu plus près, on peut se rendre compte que l'établissement de la définition de mots croisés est un exercice qui peut confiner au grand art; cela relève de l'énigme, du calembour, de la devinette, du double-sens...En fait, c'est du pur « jeu de mots ».

On fait souvent référence à la célèbre définition de Georges Pérec: « *Femme dont le mari est beau* » (en 9 lettres); la solution est « *Népalaise* » (parce que le mari « *n'est pas laid* »).

Oui, bon; voici quelques perles pas piquées des vers non plus et recensées (laborieusement) dans les grilles de Guy Brouty (Télérama):

- 1 – Ne peut s'utiliser qu'avec mesure (3 lettres)
- 2 – Un bien fait n'est jamais perdu (9)
- 3 – Une personne qui fait de l'effet (9)
- 4 – Parler du pays (6)
- 5 – Sert dans les ordres (9)
- 6 – Terme d'affection (8)
- 7 – Variété de poire, pressée pour le jus (12)
- 8 – Grave, dans la misère (6)
- 9 – 50% d'un somnifère (3)
- 10 – On la fait parfois bouffer dans un salon (8)

Solutions:

Qu'est-ce que tu nous fichier ?

(L'Ethno-rigolo)

La première fois que j'ai entendu parler de l'histoire du kangourou qui traverse la route, c'était en 1998; l'anecdote était localisée à Fomperron (79): un couple de retraités rentre du « club » en 4L; un kangourou traverse la route devant eux; ils filent à la gendarmerie; les gendarmes rigolent un bon coup et font souffler le pépé dans le ballon: 1,5 g. d'alcool; retrait du permis. Or, il y a paraît-il un élevage de kangourous vers Fomperron !

Depuis, j'ai entendu plusieurs fois raconter cette mésaventure (qui est même arrivée de nuit dans le nord de la Vienne à de bons amis de Saint-Maurice, les gendarmes en moins...), et elle est assez fréquente dans les recueils de légendes urbaines.

Dans « *la Mandragore* » N°6 (CERDO-METIVE), un article de **Nelly ROBERT** et **Frédéric DU-MERCHAT** présente le chercheur allemand **Rolf Wilhelm BREDWICH** qui rapporte dans un de ses ouvrages une anecdote survenue au zoo de Dresde en 1993: une voiture est cabossée par des kangourous « évadés »; le propriétaire boit deux bières pour se remettre de ses émotions et, arrêté un peu plus tard à un contrôle de police à cause de sa voiture amochée, subit un alcootest et on lui retire son permis. Les auteurs

disent que cette blague est connue dans le monde entier depuis les années 50 et citent à nouveau **BRUNVAND** (1984 – The big book of urban legends).

Cependant, on peut noter qu'encore une fois, la réalité « fait le conte », qu'on en juge:

* Dans le Maine et Loire, un automobiliste percute un animal et reconnaît, incrédule, un kangourou; toute la journée, il en parle et on se moque de lui. Il retourne le soir sur les lieux et trouve le kangourou mort dans le fossé (N.R. 25 Sept.2000).

* A Cesnon (34), vers 5H. du matin, un homme voit un kangourou dans ses phares; il appelle les gendarmes sur son portable et ils se moquent de lui; finalement, il attrape l'animal et le met dans son coffre (Fr. Inter 6 Mars 01).

* En Charente, un automobiliste percute un kangourou en forêt d'Angoulême; l'animal a la patte cassée; on l'a vu sur A2 (3 oct. 01, et sur FR3 (4 Oct.)

OLLETTE 5

Qu'est-ce que tu nous fichier ? (L'Ethno-rigolo)

Jean-Jacques BOISSARD (1528-1602) est l'un des fondateurs de l'épigraphie (science des inscriptions antiques); mais on pense maintenant (courrier de Jean-Bruno RENARD, chercheur à l'Université de Montpellier), qu'il a complété de manière erronée de nombreuses inscriptions latines tronquées ou abrégées recueillies sur les monuments romains.

En « hommage » à ces savants zélés, la mémoire collective populaire colporte des anecdotes qui remettent les choses à leur juste place.

◇ Un vase de faïence avait été trouvé dans un tas de décombres, avec l'inscription:

**MUST
ARDADI
JONIS**

Un membre de l'Académie décida que l'inscription signifiait « **Vase contenant des parfums destinés à être brûlés en l'honneur de Jupiter** »; et on plaça le pot en grande pompe dans un musée; jusqu'à ce qu'un épicier qui passait par là dise: « Tiens, un pot de moutarde ! » (Mustarda Dijonis = Moutarde de Dijon); et on remit le pot au boursier...

(extrait de la revue « *Les belles images* » N° 1616, Sept 1936, communiqué par J.Michel PETIT; J.Bruno RENARD cite de nombreuses autres versions de ce type de « découverte archéologique », qu'on rencontre aussi chez nous).

◇ **Christian RICHARD**, archéologue « aérien » de Chauvigny, nous racontait lors d'une conférence qu'il avait faite dans un de nos festivals d'été, qu'il avait un jour réalisé sur les bords de la Vienne un cliché sur lequel plusieurs personnes spécialisées en archéologie s'étaient cassé la tête pendant de long mois; ça ressemblait à des fondations de villa ou de temple romains: murs rectilignes, angles, arrondis... Un ensemble assez vaste; or, les sondages de terrain ne donnaient absolument rien. On apprit plus tard qu'à cet emplacement il y avait eu un terrain de foot abandonné depuis plusieurs années et que les traces visibles sur les clichés étaient tout simplement les lignes faites à la chaux et au plâtre.

◇ **En Suède**, les services archéologiques spécialisés avaient classé un labyrinthe formé de dix cercles de pierres, découvert dans l'île sablonneuse de **Maakholmen**, comme « **édifice rituel destiné à favoriser la prise de poissons, et datant d'au moins cinq siècles** ». Or, il s'est avéré que c'était le travail réalisé en deux jours par deux enfants en cours de l'Été 1974.
(La Nouvelle République – 6-10-01)

OLLETTE 6

RIEN NE SE PERD (L'Ethno-rigolo)

*Ça se trouve dans toutes les bonnes déchetteries et ça peut se révéler être un cadeau apprécié et très utile à l'occasion des Fêtes: je veux parler du **tambour de machine à laver**. Prélevé sur une carcasse de machine hors d'usage, il peut rendre des services appréciables dont voici un échantillon (ces utilisations sont toutes certifiées et vérifiables):*

- Pour les carnassiers, un tambour de machine à laver fera une excellente **réserve à lumas** dans votre petit hangar à bois ou votre cellier.

- Au fond du jardin, dans la rivière, attaché à une sauline, l'appareil peut être utilisé comme **cage à écrevisses**. Vous attrapez quelques écrevisses toutes petites (ça se trouve), et vous les mettez dans le tambour avec une bonne réserve de tripes de poulets; quelques semaines plus tard, vous avez une bonne cuisine de bestioles dont la taille avoisine celle du homard.

- Pour les « bio », faites un trou dans la terre dans le jardin, assez grand pour contenir votre tambour; vous entourez le tout de paille (un peu comme le compteur d'eau), et vous y mettez vos carottes et autres racines comestibles.
Un silo pas cher pour passer l'hiver !

Rien ne se perd (littérature)

•« Belle si y'étions dans ton ruisseau
J'y mettrais mon canard à l'eau.. »
(chanson traditionnelle – Le Dognon)

•« Si mon amour était comme un petit ruisseau
On aurait bien envie d'aller se mettre à l'eau... »
(Belle du Berry / Paris-Combo – « Living-room » - 1999)

OLLETTE 8

L'Ethno-rigolo

Ici devait figurer un petit article rigolo (si, si...) de Henri DONZAUD, mais il a finalement préféré qu'on ne le mette pas; à lire dans quelques années dans le recueil des inédits de la B.A.)

Epitaphes

Encore un art qu'il serait intéressant de cultiver, ce qui égaierait un peu nos cimetières en en faisant un parcours anecdotique et littéraire, car, de nos jours, on ne rencontre guère, comme nouveautés tumultueuses décoratives, que des découpages en résine plastique évoquant la mémoire d'un chasseur ou plus rarement d'un pêcheur ...Piètre imaginaire pré-fabrique !

Voici quelques épitaphes relevées dans un article de l'Almanach du Pèlerin de 1912:

Sur la tombe d'un horloger:

« Ci-gît, dans la position horizontale et à jamais privé de mouvement, le corps de Réveillon, horloger. L'aiguille de sa vie s'arrêta pour lui, au cadran du temps, le 13 Janvier 1884, à 11h, 15m, 23s du matin »

Sur celle d'un (ex)bon-vivant:

« Ci-gît qui fut un franc glouton
Et but ce qu'il avait de rente
Son habit n'avait qu'un bouton
Son nez en avait plus de trente »

Sur la tombe d'un avare:

« Ci-gît, sous le marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes
Il trépassa le dernier jour de l'an
De peur de donner des étrennes »

On connaît la célèbre épitaphe de Paul de Gondi, Cardinal de Retz (1613-1679), grand acteur de la Fronde:

« Ci-gît un Cardinal
Qui fit plus de mal que de bien
Le bien qu'il fit, il le fit mal
La mal qu'il fit, il le fit bien »

*Je n'ai jamais eu l'occasion d'en voir, mais on prétend que dans les cimetières du nord de la France, il existe une tradition d'épithaphes sous forme de **rébus**, ce qui est fort intellectuel.*

Enfin, si vous en avez l'occasion, payez-vous la visite du cimetière du Père Lachaise sous la conduite d'un éminent « thanatologue » dont j'ai oublié le nom pour l'instant; il vous fera découvrir des merveilles, dont cette adresse prudente d'un homme à sa défunte femme:

« Attends-moi ...Longtemps ! »

L'Ethno-rigolo

Ici devait figurer un petit article rigolo (si, si...)de Henri DONZAUD, mais il a finalement préféré qu'on ne le mette pas; à lire dans quelques années dans le recueil des inédits de la B.A.)

Epitaphes

Encore un art qu'il serait intéressant de cultiver, ce qui égaierait un peu nos cimetières en en faisant un parcours anecdotique et littéraire, car, de nos jours, on ne rencontre guère, comme nouveautés tumulaires décoratives, que des découpages en résine plastique évoquant la mémoire d'un chasseur ou plus rarement d'un pêcheur ...Piètre imaginaire pré-fabrique !

Voici quelques épithaphes relevées dans un article de l' Almanach du Pèlerin de 1912:

Sur la tombe d'un horloger:

« Ci-gît, dans la position horizontale et à jamais privé de mouvement, le corps de Réveillon, horloger. L'aiguille de sa vie s'arrêta pour lui, au cadran du temps, le 13 Janvier 1884, à 11h , 15m , 23s du matin »

Sur celle d'un (ex)bon-vivant:

*« Ci-gît qui fut un franc glouton
Et but ce qu'il avait de rente
Son habit n'avait qu'un bouton
Son nez en avait plus de trente »*

Sur la tombe d'un avare:

*« Ci-gît, sous le marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes
Il trépassa le dernier jour de l'an
De peur de donner des étrennes »*

On connaît la célèbre épithaphe de Paul de Gondi, Cardinal de Retz (1613-1679), grand acteur de la Fronde:

*« Ci-gît un Cardinal
Qui fit plus de mal que de bien
Le bien qu'il fit, il le fit mal
La mal qu'il fit, il le fit bien »*

Je n'ai jamais eu l'occasion d'en voir, mais on prétend que dans les cimetières du nord de la France, il existe une tradition d'épithaphes sous forme de rébus, ce qui est fort intellectuel.

Enfin, si vous en avez l'occasion, payez-vous la visite du cimetière du Père Lachaise sous la conduite d'un éminent « thanatologue » dont j'ai oublié le nom pour l'instant; il vous fera découvrir des merveilles, dont cette adresse prudente d'un homme à sa défunte femme:

« Attends-moi ...Longtemps ! »

L'Ethno-rigolo

Ici devait figurer un petit article rigolo (si, si...) de Henri DONZAUD, mais il a finalement préféré qu'on ne le mette pas; à lire dans quelques années dans le recueil des inédits de la B.A.)

Epitaphes

Encore un art qu'il serait intéressant de cultiver, ce qui égaierait un peu nos cimetières en en faisant un parcours anecdotique et littéraire, car, de nos jours, on ne rencontre guère, comme nouveautés tumulaires décoratives, que des découpages en résine plastique évoquant la mémoire d'un chasseur ou plus rarement d'un pêcheur ...Piètre imaginaire pré-fabrique !

Voici quelques épitaphes relevées dans un article de l' Almanach du Pèlerin de 1912:

Sur la tombe d'un horloger:

**« Ci-gît, dans la position horizontale et à jamais privé de mouvement, le corps de Réveillon, horloger.
L'aiguille de sa vie s'arrêta pour lui, au cadran du temps, le 13 Janvier 1884, à 11h , 15m , 23s du matin »**

Sur celle d'un (ex)bon-vivant:

**« Ci-gît qui fut un franc glouton
Et but ce qu'il avait de rente
Son habit n'avait qu'un bouton
Son nez en avait plus de trente »**

Sur la tombe d'un avare:

**« Ci-gît, sous le marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes
Il trépassa le dernier jour de l'an
De peur de donner des étrennes »**

On connaît la célèbre épitaphe de Paul de Gondi, Cardinal de Retz (1613-1679), grand acteur de la Fronde:

**« Ci-gît un Cardinal
Qui fit plus de mal que de bien
Le bien qu'il fit, il le fit mal
La mal qu'il fit, il le fit bien »**

*Je n'ai jamais eu l'occasion d'en voir, mais on prétend que dans les cimetières du nord de la France, il existe une tradition d'épitaphes sous forme de **rébus**, ce qui est fort intellectuel.*

Enfin, si vous en avez l'occasion, payez-vous la visite du cimetière du Père Lachaise sous la conduite d'un éminent « thanatologue » dont j'ai oublié le nom pour l'instant; il vous fera découvrir des merveilles, dont cette adresse prudente d'un homme à sa défunte femme:

« Attends-moi ...Longtemps ! »

